

Lili (Fiche documentaire)

Number 9, April 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1957). Review of [Lili (Fiche documentaire)]. *Séquences*, (9), 37–40.

L I L I

(Fiche documentaire)

I - RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX:

1. Générique: Film américain: 1952 - 80'
Réalisateur: Charles WALTERS
Scénario: Helen DEUTSCH, d'après une nouvelle de Paul GALLICO
Photographie: Robert PLANCK
Musique: Bronislau KAPER
Chorégraphie: Charles WALTERS
Marionnettes créées par Paul M. WALTON et Michael O'ROURKE
Interprétation: LILI Leslie Caron
PAUL Mel Ferrer
MARC Jn-Pierre Aumont
ROSALIE Zsa Zsa Gabor
JACQUOT Kurt Kaszner

2. Le réalisateur: Charles Walters naît à Pasadena, Californie. Tient, dans sa jeunesse, de petits rôles dansants dans des tournées de province. Tente sa chance à New-York.
- Danse et joue dans plusieurs films mineurs.
 - Entre 1942-46, dirige les séquences de danse des films suivants: Du Barry was a Lady, Presenting Lily Mars, Meet me in St-Louis, Ziegfeld Follies.
 - Tourne, dès 1947, une série de comédies musicales assez banales. Il fait exception en 1952, avec Lili qui est une création pleine de fraîcheur et d'originalité.
 - Walters a essayé de refaire le succès de Lili avec The Glass Slipper (1954): même vedette et même genre de décors, mais il y a absence de fond à cause d'un scénario de peu de valeur. The Tender Trap en 1955 est aussi très moyen.
 - Mais, ne serait-ce qu'avec Lili, Walters est maintenant un nom à retenir.

3. Résumé du scénario: Lili, une orpheline de 16 ans est recueillie par trois forains. Le magicien Marc, lui trouve une place de serveuse au restaurant du cirque, mais Lili est si maladroite qu'elle est congédiée, le soir même. Désespérée, elle songe à se suicider du haut de la grande échelle. Elle sera sauvée par les petites marionnettes animées par Paul. Elles l'appellent, lui causent et la consolent. Lili se laisse gagner et devient leur amie. Des gens de la troupe assistent à l'entretien et félicitent chaudement Lili et le montreur de marionnettes de ce qu'ils croient être un spectacle. Paul et son assistant, Jacquot, trouvent l'idée bonne et engagent Lili dans leur spectacle.

Par ailleurs, Lili est désespérément amoureuse et rêve de Marc, le beau magicien, don juan, qui l'éblouit de ses prouesses. De son côté, Paul est amoureux de Lili, mais il est distant à cause d'une infirmité à la jambe qui a compromis sa carrière de danseur. Il essaie de raisonner Lili, mais il s'y prend mal et rebute la jeune fille. Lorsque Lili apprendra que Marc est marié à sa partenaire, elle se fera une raison. Un malentendu pousse Paul à frapper Lili qui, offensée, veut s'en aller. Les marionnettes tentent de la retenir. Lili se laisse émouvoir mais elle découvre soudainement que c'est Paul qui se cache derrière elles. Elle se

sauve. En route, ses pensées se transforment en rêve où lui apparaissent les quatre marionnettes qui dansent avec elle, à tour de rôle, et prennent peu à peu les traits de Paul. Chaque fois, Paul s'enfuit, sauf la quatrième fois. Lili comprend et retourne en courant vers Paul qu'elle découvre aimer vraiment.

II - ÉTUDE DU FILM:

Le but de cette étude est de découvrir dans Lili une comédie musicale authentique. Mais avant de nous aventurer plus loin dans l'étude du film, nous devons nous assurer qu'il répond bien à la définition du genre. Nous constatons, alors, que nous n'avons pas donné de définition stricte de la comédie musicale. La raison en est, croyons-nous, que toute la substance du genre réside dans le mots qui la désignent: "comédie musicale", auxquels mots, nous pourrions ajouter dans les circonstances qui nous occupent, "cinématographique". Et si Lili s'avère être une comédie musicale cinématographique, quels en sont les qualités particulières.

1. Comédie: L'intrigue du film Lili ne comporte, en elle-même, que très peu d'éléments comiques. Mais l'histoire de la petite orpheline qui s'éveille à l'amour est traitée sur un ton assez superficiel qui amenuise la portée dramatique de certaines situations. Paul, le montreur de marionnettes, est aigri à cause de son infirmité, mais nous ne discernons que peu sa psychologie et sa souffrance. Lili, déçue une première fois, envisage de se suicider. Heureusement, le potentiel dramatique glisse sur l'aile de la fantaisie par l'entrée en scène des marionnettes. Une seconde fois, Lili est désemparée et quitte le cirque. Alors commence le ballet des marionnettes qui la ramènent à la raison et dans les bras de Paul qu'elle aime vraiment.

L'élément le plus important dans Lili semble être la fantaisie dans laquelle baignent l'intrigue et l'atmosphère. Le personnage même de Lili, le milieu où se situe l'action, les marionnettes, les rêves contribuent particulièrement à l'éclosion de la fantaisie.

Lili est une jeune campagnarde simple, naïve et pleine de fraîcheur; son état et son âge lui permettent d'avoir encore de grandes affinités avec l'esprit d'émerveillement de l'enfance. Par ailleurs, son contact avec un monde nouveau est source de nombreuses découvertes — dont certaines douloureuses — et souligne l'étonnante candeur de ses seize ans. Son personnage constitue un vrai poème: "Leslie Caron a des joues de pomme, un regard bleu qui est l'un des plus beaux regards de jeune fille, un corps formé sous l'apparence fragile. Elle est belle comme la rosée."(1)

Le milieu où se situe l'action contribue fortement aussi à créer un monde de fantaisie. Au cirque, les gens travaillent mais d'une façon assez inusitée et dans le but particulier de divertir les spectateurs. Les sauts, les acrobaties, les tours de magie, les spectacles de toutes sortes, la musique éveillent chez chacun de nous un monde insolite et particulièrement chez Lili dont la capacité de ravissement est encore toute neuve.

L'introduction des marionnettes est une ficelle de plus pour animer ce monde de fantaisie. Ces petits pantins rendus vivants et personnels causent en toute simplicité avec Lili qui croit en eux et les aime. Nous "marchons", nous aussi, parce que Lili nous oblige à entrer avec elle dans son monde enfantin où les inven-

(1) Radio, Cinéma, Télévision, no 207, p.37

tions de l'esprit sont encore plus vraies que la réalité elle-même. Les marionnettes servent aussi d'intermédiaires dans l'expression d'un amour sincère, mais pudique, secret et fier. Leur rôle gagne en mystère et en émotion.

A deux reprises, le film fait éclater la fantaisie par l'intermédiaire de rêves qui permettent de perdre pied complètement avec le concret. Lili, éblouie par le superbe magicien et ses tours prestigieux, rêve d'être sa partenaire charmante, habile et désirable. Quoi de plus normal quand l'admiration est poussée au-delà de toute limite raisonnable! Le rêve de la fin est peut-être amené d'une façon plus arbitraire, mais le ballet a des liens directs avec l'état d'âme de Lili et s'incorpore aisément au récit.

Lili constitue un spectacle original où s'harmonisent vérité et fantaisie. Cependant la vérité ne doit pas être vue sous l'angle réaliste et dramatique, mais comme support plausible et délicatement sentimental d'une aimable fantaisie. De son côté, la fantaisie du film n'équivaut pas à une grande révolution dans le domaine, mais elle sait nous entraîner avec bonheur dans le monde du merveilleux où il fait si bon se retremper de temps à autre.

2. Musicale: La musique, le chant et la danse prennent suffisamment de place dans le film pour que nous nous attachions à les considérer attentivement. Ces éléments constituent la comédie musicale; mais dans Lili, ils sont bien incorporés à l'ensemble et jouent un rôle fonctionnel, à la différence de nombreux autres films dits musicaux.

La musique de fond est en rapport avec l'atmosphère de la foire et ajoute à l'envoûtement du conte; le chant jaillit spontanément des lèvres enfantines des marionnettes et de Lili; la chanson de "Lili" se transforme en thème musical qui s'harmonise très bien avec le personnage principal; le cabaret du cirque est le lieu normal des danses et des numéros du magicien; les deux séquences de ballet les plus importantes sont amorcées par des rêves de Lili.

En plus d'être bien fusionnés à la trame du film, les éléments musicaux possèdent dans l'ensemble, une valeur propre. La musique et les chants sont populaires, mais ils excluent la vulgarité et comportent même de jolies mélodies, simples et fraîches. La danse du magicien, de Lili et de Rosalie, en rêve, peut paraître à certains de mauvais goût ou dépourvue de style. Sans nier certaines relations de cette danse avec de nombreux numéros d'exhibition vus dans d'autres films, nous croyons que la motivation psychologique du rêve et la retenue dans le numéro, nous permettent de l'accepter sans trop de mauvaise grâce.

Le dernier ballet, burlesque et mélancolique, exprime un monologue intérieur si touchant et est exécuté avec tant de grâce et de dignité, que nous pouvons l'admirer sans retenue.

Le plus grand hommage que nous puissions rendre au film concernant l'élément musical est que l'intrigue n'existe pas comme prétexte à chansons et à danser à tout propos, mais que la musique sous toutes ses formes naît spontanément à des moments où elle s'avère le meilleur moyen pour exprimer des situations et des sentiments dans un cadre de fantaisie.

3. Cinématographique: La construction cinématographique du film ne comporte pas de trouvailles extraordinaires. Toutefois, elle fait un emploi judicieux des moyens propres à rendre la comé-

die musicale à son meilleur: scénario de valeur, bien équilibré; rythme fluide, appliqué ou emporté selon le récit; habiles transitions entre les séquences de la réalité et celles des rêves; bonne mise en scène; images éloquentes; décors qui créent un univers particulier à la fantaisie; couleur agréable; agencement harmonieux des éléments musicaux; interprétation juste dans l'ensemble.

Nous retiendrons deux éléments qui nous semblent particulièrement réussis: l'habileté du film à nous faire accéder à un univers merveilleux, tout en gardant des références précises à une intrigue et à un cadre réalistes. Le film réussit ce tour de force en accentuant la vérité des éléments les plus fantaisistes: le personnage de Lili, les marionnettes, les rêves et aussi en jetant un halo de poésie sur toutes choses. Le ballet de la fin est une tentative intéressante d'utilisation de l'espace et de la couleur cinématographiques pour une démonstration de danse à l'écran. En effet, le ballet "se déroule parmi des personnages vêtus de vert, de bleu, de mauve, de jaune sur un décor gris sépia fait d'une route bordée de troncs d'arbres et d'une plaine désolée".(1) Le mouvement du ballet et cette longue route quasi-immatérielle, créent assez fortement l'impression du cadre illimité de l'écran.

Conclusions: Après cette étude que nous venons de faire de Lili, nous serions tentés de croire que le film est plus qu'une comédie musicale, quand on le compare au modèle courant. En effet, il est un conte charmant, une fantaisie pleine de fraîcheur, une histoire qui a une âme, surtout par son personnage principal interprété avec sensibilité et grâce par Leslie Caron.

Par ailleurs, est-il permis de souhaiter que la comédie musicale populaire suive une veine semblable faite de création originale et de vérité humaine? Il n'y aurait plus alors la comédie musicale d'une part et, exceptionnellement de l'autre, la fantaisie musicale de qualité mais un véritable film de divertissement pour le plus grand plaisir des cinéphiles.

(1) Radio, Cinéma, Télévision, no 207, p.38

SÉQUENCES paraît 4 fois l'an
et se vend par abonnement \$1.
et au numéro 30 cents.